

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.

DÉPARTEMENTS ET ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.

ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Amel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.

ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delany, Davies & Co, 1, Finch Street, et à l'Agence de la Société Générale, Lombard Street, E. C.

AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

APRÈS BOURSE
QUATRE HEURES

	Russie	Russe
3 0/0	79 80	» » » »
3 0/0 amortiss. ..	81 35	» » » »
4 1/2 0/0 1883 ..	108 »	» » » »
Cons. anglais ..	100 15/16	» » » »
Italie	96 05	» » » »
Flor. autric. (or) ..	87 1/2	» » » »
Esp. Extér. nouv. ..	51 1/2	» » » »
Egyptien 6 0/0 ..	327 50	» » » »
Ch. Egyptiens ..	438 75	» » » »
Turc 4 0/0 (nouv.) ..	14 20	» » » »
Banque ottomane 500 »	» » » »	» » » »

PARIS, 26 NOVEMBRE

DERNIÈRES NOUVELLES

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Présidence de M. Floquet

M. de la Porte présente le rapport sur l'élection du département des Ardennes et conclut à la validation. (Adopté.)

M. le baron de Mackau a la parole pour adresser une question à M. le président du conseil. On prête au gouvernement l'intention de hâter la convocation du Congrès.

Il ne faut pas que cette convocation ait lieu avant qu'il ait été pourvu au remplacement des députés invalides de l'arrondissement de Garonne, quelles mesures compte prendre le ministère pour assurer les droits de la souveraineté nationale.

M. Brisson, président du conseil, répond que les électeurs seront convoqués pour le 20 décembre à l'effet de nommer les députés de l'arrondissement de Garonne. Quant à la convocation du Congrès, le gouvernement n'en a pas encore délibéré ; mais il n'y a aucun lien entre les deux questions.

La séance continue.

AU PALAIS-BOURBON

Avant la séance, on agit dans les couloirs la question de savoir si l'on proposera de lever la séance en raison de la mort du roi d'Espagne.

Mais on assure que cette proposition, si elle était déposée, serait combattue par plusieurs députés.

On ne parle pas aujourd'hui de la commission des 33, cette commission ne devant entendre que demain le président du conseil.

On prétend que M. Clovis Hugues a l'intention de ne pas déposer encore aujourd'hui sa proposition d'amnistie.

LE CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se sont réunis ce matin en conseil, sous la présidence de M. Henri Brisson.

Le président du conseil a rendu compte de l'entrevue qu'il a eue hier soir avec M. Georges Perin. Il se rendra demain devant la commission des crédits du Tong-King ; il sera accompagné par les ministres des affaires étrangères, de la guerre et de la marine.

La délibération a porté sur le sens des déclarations qu'il fera au nom du gouvernement.

M. de Freycinet a annoncé qu'il avait reçu la notification officielle de la mort du roi d'Espagne et de la prise de la régence par la reine Christine.

C'est le général Campon qui répondra à la question de M. René Béranger sur les acquisitions de biens étrangers faites par les départements de la guerre et de la marine en août, septembre et octobre.

A la question de M. de Mackau sur la date des élections de l'arrondissement de Garonne, M. Allain-Targé, ministre de l'intérieur, répondra que les électeurs de ce département seront convoqués pour le 20 décembre.

LA MORT DU ROI D'ESPAGNE

Le président de la République, dès qu'il a été informé de la mort du roi d'Espagne, a envoyé l'un de ses officiers d'ordonnance à l'ambassade d'Espagne et a adressé un télégramme de condoléances à S. M. la reine Christine.

M. Grévy a aussi télégraphié à la reine Isabelle.

M. le ministre des affaires étrangères a adressé à la reine régente un télégramme de condoléances, au nom du gouvernement français.

Rome, 26 novembre.

Le Roi et le Pape ont adressé des télégrammes de condoléances à la reine régente d'Espagne.

Madrid, 26 novembre.

L'Imparcial s'exprime ainsi au sujet de la situation que la mort du roi vient de faire naître en Espagne :

« Nous ne doutons pas que, quoi qu'il arrive, l'armée ne soit une garantie de l'ordre public et de la liberté. Les démagogues ne peuvent provoquer qu'un mouvement passager, mais les carlistes peuvent soulever la guerre civile. »

« Dans ces circonstances, nous demandons l'envoi de 30,000 hommes dans les provinces du Nord, afin d'étouffer vigoureusement toute tentative d'insurrection de la part des carlistes. Il faut sauver la nation et ne pas permettre en Espagne des scènes de désordres semblables à celles qui se sont produites chez plusieurs peuples de l'Amérique centrale, ni tolérer le fanatisme d'une théocratie anglaise. »

Vienne, 26 novembre.

L'archiduc Eugène, frère de la reine Christine, ira à Madrid assister aux funérailles du roi d'Espagne.

INTÉRIEUR

Par suite de la mort du roi d'Espagne M. de Laboulaye, notre nouvel ambassadeur à Madrid, partira pour son poste avant la fin du mois.

Telles sont les instructions du ministre des affaires étrangères.

On annonce que la commission man-

pale chargée d'examiner le projet d'emprunt de la ville de Paris est favorable aux propositions nouvelles du préfet de la Seine. En conséquence, à partir de 1886 et jusqu'en 1897, la Ville emprunterait chaque année de petits emprunts variant de 20 à 25 millions afin de doter les divers services municipaux.

EXTÉRIEUR

New-York, 25 novembre.

M. Hendricks, vice-président de la République des Etats-Unis, est mort subitement aujourd'hui à Indianapolis.

Londres, 25 novembre.

Les résultats électoraux connus jusqu'à trois heures du matin donnent 86 conservateurs, 86 libéraux et 5 parlistes élus.

Parmi les libéraux élus, se trouvent MM. Bradlaugh, à Northampton ; James, ancien procureur de la reine, à Bury ; Goschen, à Edimbourg ; Herbert Gladstone, à Leeds ; Mundella, à Sheffield ; W. Harcourt, à Derby ; M. Childers a été battu à Pontefract.

Parmi les conservateurs élus, sont MM. Cross, à Bolton ; Hick's Beach, à Bristol ; Bourkes, à Kings-Lynn ; sir Drummond Wolff a échoué à Portsmouth, où deux libéraux ont été élus.

Lord Churchill a été élu à South-Paddington, arrondissement de Londres, par 2,731 voix, contre M. Skinner, qui a obtenu 1,025 suffrages, et M. Lawrence 290, tous deux libéraux.

INFORMATIONS

C'est le 15 décembre prochain que les commandants en chef des corps d'armée se réuniront à Paris pour procéder au classement des officiers des diverses armes.

Les séances se prolongeront jusqu'aux fêtes de la Noël et seront reprises, s'il y a lieu, vers le 10 janvier prochain.

Il est certain que le gouvernement en général, et le ministre des affaires étrangères en particulier, est fort désireux d'en finir avec l'éternelle question de Madagascar.

Pour vaincre les résistances des Hovas, il faudrait des renforts ; or, comme les Chambres paraissent peu disposées à voter de nouveaux crédits supplémentaires pour les expéditions lointaines, il n'est qu'un moyen de se tirer de ce mauvais pas : c'est de négocier avec l'ennemi.

Notre nouveau consul et commissaire à Tananarive, M. le comte de Séguier, est officiellement chargé d'entamer ces négociations.

Reussira-t-il mieux que son prédécesseur M. Baudais ? Nous le voudrions ; mais, hélas ! nous ne l'espérons guère.

On a beaucoup parlé, ces temps derniers, de la création en Chine d'un conseil comparable à notre conseil d'administration.

En réalité, ce conseil est un véritable ministère de la marine ; c'est le septième prince, le frère même de l'empereur, qui en prend la direction en qualité de président.

Les deux vice-présidents sont : Li-Hung-Ghang, vice-roi du Petchili et le marquis Tseng, aujourd'hui ambassadeur du Céleste-Empire à Londres, et l'un des pires ennemis de la France.

Ajoutons que le célèbre marquis doit prochainement quitter l'Angleterre pour se rendre à Pékin, afin de s'acquitter de la haute mission qui vient de lui être confiée.

On se souvient de ce chapitre de Rabelais, où les grands hommes de Plutarque sont réduits, dans une autre vie, aux conditions les plus humbles : l'un, qui fut un puissant conquérant, est écrieur de sauce verte ; l'autre, dont l'élegance était renommée, est devenu chiffonnier.

Ainsi Paris est en pleine décadence ; la « Ville lumière » paraît s'être aveuglée de son propre éclat — et l'on croit si bien qu'elle n'y voit plus clair qu'on veut lui faire prendre, paraît-il, M. Briarion pour député.

Après le cabaretier d'Anzin, le vulgaire Lyonnais dont le Rhône ne veut plus.

Quelle chute !

On lira plus loin le compte rendu de la séance tenue hier par la commission des trente-trois. On verra que cette commission s'est constituée, et qu'elle a nommé président M. G. Perin.

Ce choix, nous avons à peine besoin de le dire, accentue encore la résolution de la majorité des trente-trois d'en finir le plus tôt possible avec l'aventure du Tong-King.

C'est, du reste, ce qui est également indiqué par la détermination de la commission de s'enquérir minutieusement de tout ce qui se rapporte à la guerre tonkinoise. A ce sujet, la fin de la séance a été marquée par un incident sur lequel nous appelons l'attention.

M. Lockroy s'est préoccupé de savoir si la commission ne se proposait pas de ne point limiter son travail au fait même de la demande de crédits. Il a été facile au président de répondre que la commission n'avait été nommée ni pour être une commission d'enquête, ni pour être une commission d'accusation.

Il y a là une question de forme, de régularité si l'on veut, qui domine et qui s'impose.

Mais, en réclamant les documents propres à l'éclairer, la commission, sans

faire une enquête et en vue d'une mise en accusation, va cependant réunir les éléments d'une enquête.

Ces documents, ce n'est pas sous le sceau du secret qu'on les lui confiera. S'ils contiennent des révélations graves, les commissaires devront en avertir hautement la Chambre et le pays.

Et alors, il pourra être pris des décisions ultérieures, en ce qui concerne M. Jules Ferry.

Pour M. Brisson, c'est le jour même de la discussion publique de son projet de crédit, que sa responsabilité ministérielle se trouvera en jeu. De la façon dont s'engagent les choses, il est évident que la question du maintien ou de la chute du cabinet est posée d'elle-même, et les récriminations auxquelles se livrent les opportunistes ne le sauraient plus empêcher.

ALPHONSE XII

Si, dans ce temps où la basse envie gouverne le monde, il était besoin de prouver une fois de plus par un exemple combien est pénible la destinée des rois, on n'aurait, ce nous semble, qu'à mettre en lumière les phases principales de la vie d'Alphonse XII, d'Espagne, qui vient de mourir. Ce jeune homme de vingt-huit ans, qui disparaît au moment où son pays, secoué par la menace de convulsions nouvelles, avait le plus besoin de la fixité que les institutions dynastiques donnent au pouvoir, avait connu toutes les extrémités de la fortune.

Il avait passé en exil les premières années de son adolescence, c'est-à-dire les plus belles années de la vie, car ce sont les seules où les actions et les pensées de l'homme ne sont pas imposées par le devoir, dominées par le calcul. Cette première épreuve avait empreint sur son visage et dans ses idées une sorte de mélancolie affable, une gravité précoce et presque triste, qui nous rappelle, à nous Français, la physionomie morale de son ami, notre pauvre Prince Impérial, fils de Napoléon III. « Ceux qui meurent jeunes sont aimés des Dieux », dit quelque part un poète grec. On serait, en tout cas, tenté de croire qu'ils reçoivent tous au front une marque étrange et indélébile.

Placé sur le trône par l'un de ces mouvements militaires qui sont presque toujours la revanche de la pudeur nationale prise sur l'ineptie et sur les turpitudes des Parlements, tout semblait lui sourire et le porter vers une destinée à la fois glorieuse et paisible. Il fut frappé, dès le début de son règne, dans ses affections les plus vives, dans ses illusions les plus complaisamment caressées. On sait qu'il conclut avec sa cousine, l'infante Mercedes, un mariage d'inclination ; on sait aussi la fin tragique et prématurée de cette jeune reine. Quelques années plus tard, apaisé sinon consolé, uni à une princesse autrichienne qui, comme toutes celles de sa maison, est un modèle achevé de dignité et de vertu, déjà entouré d'enfants sur la tête desquels il pouvait faire reposer des espérances de prononcé dynastique, il est saisi par un mal implacable et il meurt avant sa trentième année, laissant l'Espagne incertaine de son lendemain, laissant sa maison mal assurée contre les hasards révolutionnaires.

L'histoire pourtant dira qu'il fut un bon roi, un roi habile malgré sa jeunesse. Sous son sceptre, que l'on croyait chancelant, mais qui était, en somme, tenu par une main ferme et vraiment virile, l'Espagne a joui de dix ans de paix et de prospérité relative. On est-il ce président de République qui maintiendra, désormais, chez nous, comme a fait dans son pays Alphonse XII, un judicieux équilibre entre les partis ; qui empêchera contre lui ses ministres de se laisser entraîner, par la logique de leurs passions et de leur système, au delà des bornes de la prudence et de la raison ? Croyez bien que si, pour le bien de la France, M. Ferry avait été un ministre espagnol, il eût été arrêté par Alphonse XII sur la route du Tong-King. L'habileté du roi qui vient de mourir consistait à ne se livrer entièrement à aucun parti, à avoir souffert un ministère Sagasta, quelque pénible que lui eût été cette expérience de principes et de procédés politiques qu'il n'aimait pas. Mais il avait arrêté M. Sagasta sur le penchant, on peut presque dire à la limite des fautes irréparables, et s'était séparé de lui sans violence, sans déchirement. Il avait du tact — et le tact est peut-être la plus utile des vertus nécessaires à un chef d'Etat. De plus, il avait du courage : sa conduite, lors des deux tentatives d'insurrection militaire qui ont marqué son règne et durant l'épidémie cholérique qui n'a pas encore cessé d'affliger nos voisins du Sud, l'a prouvé. Il aimait l'ordre et il a introduit dans la plupart des services administratifs de la monarchie une régularité qui jurait fort heureusement avec des traditions presque séculaires.

La mort l'a pris maintenant. Et que va devenir l'Espagne ?

Après la mort du fils de Napoléon III, la France a eu du moins l'heureuse fortune de trouver dans la famille impériale un Prince jeune et résolu, en qui s'incarnaient les espérances de la patrie. Mais

dans la famille d'Alphonse XII nous ne voyons que des enfants ou des femmes autour du trône.

Que va donc devenir l'Espagne ?

Nos républicains se trompent s'ils supposent que cela ne les intéresse pas ; ils se trompent s'ils croient que les Français peuvent ne pas s'en préoccuper.

La guerre de 1870 est sortie d'une révolution espagnole. Il ne manque pas d'historiens très sérieux qui soutiennent que la chute du roi Louis-Philippe, en 1848, n'était pas sans relation avec l'affaire des mariages espagnols. Si nous voulons remonter plus loin dans le passé, il nous serait fort aisé de démontrer que les Choses d'Espagne ont, depuis la période de constitution des Etats modernes, exercé une influence prépondérante sur la direction et sur les résultats de la politique française. Notre ancienne monarchie n'échappa point à cette terrible loi des affinités latines. La guerre de la succession d'Espagne marqua le point de départ de la décadence des Bourbons, comme l'expédition d'Espagne fut un obstacle à l'expansion de la prodigieuse fortune militaire et politique de Napoléon I^{er}.

Aujourd'hui, comme en 1870, M. de Bismarck a la main et le bras engagés dans les engrenages mystérieux de la politique espagnole.

Tous ces motifs doivent engager nos diplomates républicains à braver leurs lunettes de myopes sur Madrid et ses environs.

Une régence est vraisemblable. Mais, outre qu'une régence espagnole est toujours fertile en troubles et en complications dont l'Europe entière reçoit le contre-coup — la minorité de la reine Isabelle II en a offert l'exemple — qui sera régent ? Sera-ce la reine Marie-Christine ? comme les dépêches l'attestent ? On dit que les Espagnols la connaissent mal ; et, tout en ayant pour elle beaucoup de sympathie, ils craignent qu'elle ne soit mal préparée, à cause de sa jeunesse, à tenir d'une main vigoureuse les rênes du gouvernement. Sera-ce le duc de Montpensier ? La République française le permettrait-elle ? Et, en confiant la régence à un prince aussi impopulaire, ne serait-ce pas compromettre la cause de la royauté ? Sera-ce la reine Isabelle II ? Si Canovas, qui est un homme d'Etat fort avisé, est aidé et soutenu par Sagasta, Martinez-Campos et Lopez Dominguez, c'est à elle que la régence sera confiée, et nous n'hésions pas à dire que rien ne serait plus heureux dans la situation périlleuse où se trouve l'Espagne. La reine Isabelle, par son caractère affable, bienveillant et ferme à la fois, a reconquis une grande popularité et tout le monde, dans la Péninsule, rend justice à son intelligence supérieure, à sa sagacité, à la haute autorité que lui donne son expérience politique.

Enfin, les carlistes resteront-ils tranquilles ? Les républicains se résigneront-ils ?

Tout est imprévu, tout est danger dans cette situation redoutable. Mais, en attendant que cette situation se dénoue, l'heure présente appartient tout entière aux regrets et aux larmes. Il n'est pas en Europe un être pensant qui ne suive d'un regard attristé et qui n'accompagne de réflexions amères et sympathiques le cercueil de ce pauvre roi de vingt-huit ans au moment où il s'engouffre pour jamais dans les caveaux de l'Escorial.

EN ORIENT

SUSPENSION DES HOSTILITÉS

Les intrigues anglaises, dont nous signalons hier le danger pour la paix en Europe, viennent d'être déjouées par l'initiative qu'a prise le cabinet de Saint-Pétersbourg, d'accord avec les cabinets de Vienne et de Berlin.

Une proposition d'armistice — au nom des trois empereurs — a été faite au gouvernement serbe, qui l'a favorablement accueillie et qui a donné immédiatement l'ordre de suspendre les hostilités.

Le protégé de l'agent britannique à Sofia, le prince Alexandre de Bulgarie, va donc être obligé de déposer les armes à son tour, en dépit des déclarations qu'il a peu fautorisées que nous avons reproduites hier.

Ce nouvel incident, dans une comédie déjà si fertile en péripéties de toute nature, confirme ce que nous avons toujours dit du désir de la Russie de voir les difficultés nées des événements du 18 septembre se résoudre promptement et sans effusion de sang.

Le conflit qui a éclaté entre les Serbes et les Bulgares et a failli éclater entre la Turquie et la Grèce, tout cela eût été évité si la politique anglaise n'avait pas sans cesse soulevé des difficultés, si sir W. White, l'ambassadeur de S. M. Victoria, à Constantinople, n'avait point tout fait pour retarder les travaux de la Conférence.

Cet obstructionnisme d'un nouveau genre a malheureusement gagné plus d'une fois à sa politique notre représentant auprès du sultan, le marquis de Noailles ! Nous ne voyons cependant point l'avantage qu'avait la France à favoriser les rancunes que l'Angleterre nourrit contre la Russie. Mais, en cette circonstance comme dans toutes celles où il a eu l'occasion d'avoir la direction de nos affaires étrangères, M. de Freycinet a été l'homme hésitant, sans initiative et sans esprit de suite que nous avons toujours connu.

Voici donc la paix momentanément rétablie dans les Balkans. Les Serbes au-

ront désormais le verbe moins haut et leur défaite inspirera sans doute de salutaires réflexions à la Grèce.

Malheureusement, de nombreuses questions restent encore à résoudre. La Bulgarie, victorieuse sans le secours de son suzerain, va émettre des prétentions qu'il sera difficile de ne pas prendre en considération ; reviendra-t-on à la bizarre conception de l'Union personnelle ? Nous ne le souhaitons pas, car pareille combinaison ne serait point durable.

Ce qu'il y aurait de plus sage serait le retour au traité de Berlin, purement et simplement, avec une révision du statut organique, régissant la Roumélie, dans un esprit plus favorable à ces populations. Les races sont tellement mélangées dans cette partie du territoire ottoman qu'il n'est point possible de le considérer comme bulgare plutôt que turc ou grec. La grande Bulgarie est une fantaisie géographique ne reposant sur rien.

Une autre cause d'anxiété est l'abdication possible du roi Milan. Ce prince, qui est allé follement se lancer dans une aventure qu'il n'était point de taille à mener à bien, n'ose plus se présenter devant ses sujets et voudrait quitter la Serbie, emmenant avec lui la reine Nathalie et son fils. Or, toute révolution en Serbie amènerait une intervention de l'Autriche, et nul ne peut dire si la Russie autoriserait sa rivale à s'installer ainsi dans un pays sur lequel le czar se croit des droits comme puissance slave et orthodoxe.

Nous faisons donc des vœux pour que les difficultés que nous venons d'énumérer s'aplanissent le plus tôt possible, et nous avons bon espoir qu'on y parviendra, mais sans nous dissimuler toutefois que la question n'est point sans présenter des côtés encore fort dangereux.

LE ROI D'ESPAGNE

François-d'Assise-Ferdinand-Pie-Jean-Marie-de-la-Conception-Grégoire-Pélage-Alphonse XII, roi d'Espagne est mort hier, à neuf heures du matin, en son palais du Pardo. Il était né le 26 novembre 1859, au palais royal de Madrid ; il avait donc 28 ans moins trois jours.

Ce fut un roi ! Roi vaillant, roi charmant, roi instruit, roi patriote, roi chevaleresque. Mélange heureux de Français et d'Espagnols. Le sang du Cid mêlé au sang de Henri IV.

Comme le Cid et comme Henri IV, il fut admiré et aimé, et comme ces deux héros, il mérita l'admiration et l'amour de ses sujets.

Sa naissance fut saluée comme un bienfait céleste par l'Espagne qui, après avoir eu deux reines, voulait enfin avoir un roi !

Sa mort sera pleurée par les Espagnols parce qu'ils mettaient en lui leur espoir pour le relèvement complet de la Patrie.

Ils lui devaient beaucoup déjà. Ils comptaient lui devoir plus encore.

En 1868, l'enfant royal avait onze ans, et la révolution le chassa de son pays, et le voilà demandant à la France, cette seconde patrie des exilés, un asile sûr.

Pendant cinq ans il travailla comme travaillent les héritiers de couronnes qui veulent se montrer dignes de leurs hautes destinées.

Il eut une jeunesse sombre, faite de tristesses, de lourds soucis, de préoccupations graves, mais parfois éclairée, fleurie par l'espoir de remonter sur le trône de ses ancêtres.

L'exilé voyagea en prince, en prince pauvre, mais respecté, mais aimé. On aimait cet adolescent, dont le présent était si triste, mais dont l'avenir semblait doré ; on l'aimait en Autriche pour le sérieux de son éducation ; on l'aimait en Angleterre pour ses grâces juvéniles, son amour du travail et sa foi en l'avenir.

L'exilé de l'Escorial trouva à Londres l'exilé des Tuileries, et ces deux rejets de races couronnées se tendirent la main, s'ouvrirent leur cœur, se confièrent leurs regrets, leurs douleurs et leurs espérances !

Hélas ! la mort a mis à néant les espérances du fils de Napoléon III et elle vient de faucher prématurément les jours du fils d'Isabelle, qui avait vu les siennes se réaliser.

Lequel de ces deux fils de roi faut-il pleurer davantage ?

De celui qui est mort glorieusement en plein rêve ou de celui qui vient de s'éteindre sur le trône, brisé par la maladie ?

Ce fut le 31 décembre 1874 que don Alphonse fut proclamé roi par M. Canovas del Castillo aidé par le colonel Pavía (1).

Il avait été proclamé roi — roi in partibus — lors de l'abdication de sa mère, le 5 mai 1870.

Au mois de novembre 1874, il alla visiter à Chislehurst l'impératrice Eugénie. Le 28 du même mois, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, il reçut des adresses de félicitations d'un grand nombre de ses partisans d'Espagne, et il leur répondit par un manifeste daté du 1^{er} décembre. Dans ce manifeste, il se proclamait l'unique représentant du droit monarchique en Espagne.

« Je n'omettrai rien, ajoutait-il, pour me rendre digne de la difficile mission de rétablir dans notre noble nation, en même temps que la concorde, l'ordre légal et la liberté publique, si Dieu, dans ses secrets desseins, vient à me les confier. »

(1) Rappelons ici que la Patrie fut la première à annoncer cette grande nouvelle ; l'Agence Havas elle-même n'a informé les journaux que beaucoup plus tard.

PRIX D'ABONNEMENT :

PARIS : un an, 54 fr. ; 6 mois, 27 fr. ; 3 mois, 13 fr. 50.

— Le numéro, 15 centimes.

DÉPARTEMENTS : un an, 64 fr. ; 6 mois, 32 fr. ; 3 mois, 16 fr.

— Le numéro, 20 centimes.

INSERTIONS :

ANNONCES, 1 fr. 50 la ligne.

Chez MM. Fauchey, Laffitte et C^{ie}.

Place de la Bourse, 8.

ET AU BUREAU DU JOURNAL, RUE DU CROISSANT, 1.

Droit d'insertion réservé à la Rédaction.

LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

La présidence du gouvernement et la régence furent confiées à M. Canovas del Castillo, en attendant l'arrivée du jeune prince. M. le duc de Sesto devint gouverneur de Madrid, et un nouveau ministère fut constitué.

Quelques jours après (7 janvier 1875) don Alphonse s'embarqua à Marseille pour l'Espagne ; une ovation triomphale l'accueillit à son entrée à Madrid.

Don Carlos et ses partisans luttèrent dans le nord. Don Alphonse, soldat avant d'être roi, se mit à la tête de l'armée et adressa aux Basques et aux Navarrais une proclamation dont voici le principal passage :

« Si c'est la foi religieuse qui vous a mis les armes à la main, vous voyez en moi un roi catholique comme ses ancêtres et reconnu partout par les cardinaux et par les pieux prélats, comme le rétablissement des injustices qu'a éprouvées l'Eglise et comme l'un de ses plus solides appuis dans l'avenir. Avant de déployer mon drapeau sur les champs de bataille, j'ai voulu me présenter à vous un rameau d'olivier à la main. »

A la suite de vigoureuses opérations, les armées du Nord et de Catalogne, sous les ordres de Jovellar et de Martinez Campos, battirent les carlistes ; la prise, sans coup férir, d'Estella, au mois de février 1876, termina la guerre.

clat et se contenta de renouveler formellement ses provisions qui se sont réalisées plus tôt qu'il ne le croyait.

Voici maintenant les dépêches qui nous sont parvenues cette nuit et dans la journée d'aujourd'hui :

Madrid, 25 novembre, midi 50 minutes. (Arrivée le 26, à minuit 5 m.)
Le roi est décédé ce matin à 9 heures. La tranquillité est complète à Madrid. La princesse Maria de las Mercedes sera proclamée reine sous la régence de la reine Christine.

Madrid, 25 novembre.
Le ministère Canovas est démissionnaire.

M. Sagasta formera un nouveau cabinet avec le maréchal Jovellana à la guerre; M. Canucha, aux finances; Martos, aux affaires étrangères; Venancio Gonzalez, à l'intérieur.

Tous sont libéraux.

Le maréchal Martinez-Campos prendra le commandement de l'armée du Nord.

Madrid, 25 novembre.
Le drapeau noir flotte sur tous les édifices publics.

Des salves d'artillerie ont été tirées en signe de deuil.

La reine Christine a pris la régence en vertu de la Constitution.

M. Canovas, avant de quitter le pouvoir, a donné à la formation du cabinet Sagasta que tous les monarchistes constitutionnels approuvent.

Le général Martinez-Campos occupera le nord de l'Espagne avec 30,000 hommes.

ECHOS

LA TEMPÉRATURE

SITUATION GÉNÉRALE AU 23 NOVEMBRE

En France, le temps reste à la pluie partout excepté dans le Sud.

Hier, à Paris, la pluie a commencé à tomber vers trois heures du soir; elle continue encore aujourd'hui à midi.

SITUATION PARTICULIÈRE AUX PORTS FRANÇAIS

MANCHE. — Mauvais temps des régions Sud.

Océan. — Mauvais temps des régions Sud.

MÉDITERRANÉE. — Mauvais temps à craindre.

Aujourd'hui, 25 novembre, le thermomètre centigrade de l'ingénieur Queslin, 1, rue de la Bourse, marquait :

A sept heures du matin... + 9 5/8
A onze heures du matin... + 10 8/8
A deux heures du soir... + 12 5/8
Température la plus basse de la nuit + 9 1/8
Le baromètre est à 750 mm. Hg.

L'Association des journalistes parisiens a tenu hier, à trois heures, au Grand-Hôtel, dans la magnifique salle du Zodiaque, son assemblée générale annuelle. La séance était présidée par M. Edouard Lebey, auquel l'assemblée a adjoint comme assesseurs MM. H. Barthélemy et Gaston Carle.

M. Albert Delpit a donné lecture du procès-verbal de la dernière assemblée. Après avoir entendu le rapport de M. Paul Foucher, secrétaire, et celui de M. Dugué, trésorier de l'Association, l'assemblée générale a adopté, en leur faisant subir quelques modifications, les projets de statuts nouveaux et de règlement intérieur qui avaient été soumis aux membres de l'Association.

Ensuite il a été procédé à l'élection de dix-huit membres du comité.

M. Edouard Lebey avait décliné les fonctions de président, en raison de ses occupations multiples.

Ont été élus : MM. Albert Delpit, Joseph Denais, H. Dugué, P. Foucher, Henri Fouquier, Alfred Edwards, G. Liébert, Gaston D. Léris, Marinon, Arthur Meyer, de Mazade, Mézières, Paul Mouric, Buloz, L. Hervé, G. Jollivet, Denis Guibert.

L'assemblée a voté des remerciements à M. Ph. Jourde et à ses collègues du syndicat de la Presse parisienne. Elle a voté également à M. Edouard Lebey et au comité sortant, pour le concours dévoué qu'ils ont donné à l'Association pendant l'exercice écoulé.

C'est M. Pierre Gautreau, l'heureux époux de « la belle Mme Gautreau », que les républicains d'Ile-et-Vilaine ont choisi pour remplacer à la Chambre des députés M. de Lariboisière, démissionnaire.

M. P. Gautreau est le beau-frère de M. Le Pomelec, ancien député, dont la veuve a épousé M. Marquis de Braga, conseiller d'Etat et officier de la Légion d'honneur.

Nous ignorons les titres qui ont recommandé le nouveau candidat aux électeurs d'Ile-et-Vilaine. Aux dernières élections du conseil général, dans le canton de Châteauneuf, il s'est vu préférer un conservateur, et ce blackboulage ne constitue pas un passé politique.

A moins que cette candidature ne soit spécialement patronnée par l'Elysée. On sait que M. Gautreau a fait sa fortune dans le Guano, et on n'ignore pas que M. Grévy tirait indirectement de cet engrais de gros revenus, alors qu'il ne capitalisait pas encore les appointements qu'il touche comme président de la République.

On appelait le gouvernement de M. Thiers le gouvernement d'Anzin.

Allons-nous avoir maintenant le gouvernement Guano : Grévy, Dreyfus, Gautreau et Co ?

On nous demande de nouveaux renseignements sur « la distribution » de l'électricité, dont nous avons parlé dernièrement; nous ne pouvons mieux faire que de reproduire ici ce que M. Henri de Parville écrivait, le 19 novembre courant, dans le *Journal des Débats* :

Pendant qu'on commençait, à Paris, les expériences de transport de la force de Creil à la gare du Nord, on inaugurait à Londres la station centrale de distribution d'électricité établie dans les caves de Grosvenor-Gallery. Plus de cinquante établissements privés et publics, situés dans le quartier de New-Bond street et de Regent street, reçoivent le courant électrique de cette usine et l'utilisent dans des lampes à arc ou dans des lampes à incandescence.

L'installation comporte quatre machines dynamo développant 400 chevaux de force transformée en un courant de 100 ampères et de 2,500 volts. On emploie à Grosvenor-Gallery les transformations Gibbs et Gau-

lard, que nous avons décrites en leur temps. A Ascot, en Angleterre, et à Tours, en France; à Turin et à Turin, en Italie, le même système est appliqué, et les stations centrales vont éclairer une partie de ces villes. A Rome, on pousse activement les installations qui présenteront un grand intérêt. On va transformer, en effet, 2,000 chevaux de force hydraulique en courants électriques de 5,000 volts et de 34 ampères qui seront transportés sur un fil de cuivre de 5 millimètres de diamètre à 50 kilomètres de distance dans six stations centrales établies dans les principaux quartiers de Rome.

Ces courants mettront en action six générateurs secondaires Gibbs et Gaulard, susceptibles d'alimenter chacun 2,000 lampes de 20 bougies. On compte allumer plus tard jusqu'à 12,000 lampes. Ce sera un spectacle curieux : les chutes d'eau de Tivoli, c'est-à-dire la force de la pesanteur se métamorphosant directement en électricité et en lumière. Tout est dans tout. La lumière attire, nous l'avons vu.

La Compagnie des forces hydrauliques de Tivoli a capté 18,000 chevaux, qu'on pourra distribuer électriquement, dans un rayon assez considérable, à Rome et aux environs.

Hier a eu lieu le mariage de M. Isidore Bloch avec Mlle Rachel Félix. Le vaste temple de la rue de la Victoire était petit pour contenir la foule élégante qui assistait à cette imposante cérémonie.

La nièce de l'illustre tragédien, toute gracieuse et toute charmante dans sa délicate toilette de mariée, a été saluée, à son arrivée au temple, par une marche nuptiale d'un très grand effet, composée par M. Emile Pessard.

Les sept bénédictions ont été chantées par M. Beer.

Le grand rabbin de Paris, M. Zadoc Kahn, a prononcé une très touchante allocution.

Le soir, un splendide bal auquel assistait le Tout-Paris mondain, artistique et littéraire, a eu lieu à l'hôtel Continental.

On annonce le prochain mariage de M. Henri-Marie-Gabriel de Nettancourt avec Mlle Louise-Marie Bérengère de Maillo de Tour-Landry, veuve de M. de la Berrubère de Saint-Laon.

Nous apprenons également le prochain mariage de M. de Villiers, capitaine d'artillerie, aide de camp du général Harel, avec Mlle Potheau, fille de feu l'amiral Potheau.

On organise en ce moment une grande vente de charité au profit des orphelins de Reuilly.

Cette vente, qui aura lieu lundi prochain à l'hôtel Drouot, se composera de tableaux et de pastels offerts par des maîtres comme Bouguereau, Carolus-Duran, Baudry, Gervex et Detalle, mais encore par les artistes mondaines les plus en renom.

Parmi les aquarelles les plus remarquables, nous citerons celles qui ont été données par la princesse Mathilde, la comtesse de Mercy-Argenteau, la princesse Scylla, Madeleine Lemaire, la baronne Nathaniel de Rothschild, la comtesse de Beaumont-Castries, Louise Abbéma, la marquise Hervy de Saint-Denis, etc., etc.

Sous le pseudonyme de Manuela, Mme la duchesse d'Uzès a offert une gracieuse et charmante statue en plâtre.

Voilà certes plus qu'il n'en faut pour attirer lundi prochain, à l'hôtel des Ventes, toute la clientèle mondaine des fêtes de bienfaisance.

M. Crawford, correspondant du *Daily News*, syndicat de la presse étrangère, est mort subitement hier, dans son domicile, boulevard de Courcelles, à l'âge de soixante-quinze ans.

Pendant la guerre de 1870, M. Crawford avait témoigné dans son journal de grands sentiments sympathiques pour la France; aussi, la guerre terminée, fut-il nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Il était très estimé de tous les correspondants de la presse étrangère, qui l'avaient nommé leur syndicat.

Les obsèques auront lieu demain vendredi, à midi, à l'église anglicane de la rue d'Aguesseau.

LA COMMISSION DES CREDITS

La commission de trente-trois membres nommée avant-hier pour examiner le projet de loi relatif aux crédits du Tong-King s'est constituée hier.

M. Georges Perin a été élu président par 20 voix sur 31 votants. M. Lockroy a obtenu 8 voix, M. l'amiral de Gueydon 1 voix. Il y avait 2 bulletins blancs.

M. S. Pichon a été élu secrétaire par 21 voix sur 31 votants. M. Viéte a obtenu 4 voix, et MM. Granet, Thomson et Pichon chacun deux voix.

La commission a d'abord décidé qu'il n'y avait pas lieu de reprendre, ce qui se fait généralement, le résumé des opinions émises dans les divers bureaux.

M. Lockroy a proposé à la commission d'attendre le gouvernement avant de commencer son travail.

Cette proposition a été adoptée à l'unanimité.

Plusieurs membres ont ensuite formulé une série de demandes. En voici le résumé :

M. Lalande demande ce que le Tonkin a coûté en hommes et en argent depuis le début de l'expédition.

M. Raoul Duval. — Communication des procès-verbaux des anciennes commissions du Tonkin.

M. Andrieux. — Toutes les pièces diplomatiques relatives à la conclusion des traités avec la Chine et avec l'Annam.

M. Delafosse. — La correspondance échangée entre les chefs militaires et le gouvernement depuis le commencement des opérations.

M. Waddington. — Ce que donne actuellement la perception des impôts au Tonkin, et que la nouvelle colonie est susceptible de produire; le chiffre des dépenses administratives.

M. Hubbard. — Les mêmes renseignements pour Madagascar pour le Tonkin, renseignements militaires, diplomatiques, etc.

M. Bugeot. — Des renseignements sur les pertes en hommes et en munitions.

M. Lalande. — Des cartes exactes du Tong-King et de Madagascar.

M. Thomson. — Que le gouvernement autorise tout fonctionnaire civil ou militaire qui y sera invité à venir déposer devant la commission.

M. Granet. — Communication de tous les dossiers qui existent dans les ministères, notamment au Tong-King.

M. Dreyfus. — Un état contenant le chi-

fre des crédits ouverts jusqu'à ce jour, des crédits dépensés, des pertes au feu et des pertes par maladie.

Ces diverses propositions ayant été adoptées, M. Lockroy dit que les demandes de documents qui viennent d'être formulées semblent indiquer que la commission entend se livrer à une enquête rétrospective et non se borner à examiner la demande de crédits.

MM. Pelletan, Hubbard et Raoul Duval répondent que dans aucun bureau il n'a été question de se livrer à une enquête rétrospective et que ces demandes de documents n'ont d'autre but que de faciliter la solution de la question coloniale.

M. Perin résume le débat et dit que la commission des Trente-Trois ne sera ni une commission d'enquête ni une commission d'accusation.

Cette déclaration est approuvée.

Le président est chargé de s'entendre avec M. Brissot pour la fixation du jour où il sera tenu le conseil.

M. Perin a adressé par lettre au président du conseil le texte des propositions votées dans la réunion d'hier et la prie de vouloir bien communiquer les documents réclamés par la commission.

GAZETTE DE PARIS

LE CID

Voici déjà un an que, dans ce même journal, nous avons salué la bienvenue de MM. Ritt et Gailhard, comme directeurs de l'Académie nationale de musique; nous avons félicité chaleureusement l'administration des beaux-arts du choix qu'elle avait fait, au regard d'avance ce qui est arrivé : c'est qu'il ne pouvait y en avoir de meilleur.

L'avenir nous a donné raison, il a prouvé que ceux qui se chargeaient de cette lourde tâche étaient actifs, intelligents et capables de la mener à bien.

Aussi, malgré les chagrins domestiques de l'un, malgré l'état de santé de l'autre, qui a donné de vives craintes à sa famille et à ses amis, le travail d'amélioration dans l'administration de l'Opéra n'en a pas souffert; la création de nouvelles œuvres, le choix des artistes, tout a marché au gré de tous, et l'Opéra qui se mourait s'est relevé et se relèvera encore plus brillant et plus superbe que jamais.

Les directeurs n'ont pas oublié que ce théâtre est le premier du monde et doit rester tel.

Aussi, avec quel soin, quelle minutie, quelle ardeur, ils accomplissent leur œuvre, et combien leur joie est grande de voir leurs efforts couronnés de succès !

Ils ont fait, il est vrai, tout de suite, de grandes réformes budgétaires et administratives, et cela n'en a que mieux marché; aussi ils ont pu accomplir des tours de force, inconnus jusqu'à ce jour.

Ils ont monté en une année quatre opéras nouveaux : *Tabarin*, *Rigoletto*, *Sigurd* et *le Cid*. Tous, et ces deux derniers surtout, avec des costumes et des décors splendides, et une richesse inouïe de mise en scène.

Sigurd, dont les féériques enchantements du palais de la Walkyrie attirent encore la foule, et font fort bonne recette, ne surpasse en rien ce que nous allons voir et admirer dans ce nouvel ouvrage dont la répétition générale a lieu aujourd'hui même.

Cependant, la nouvelle direction pensant avec raison que la grande réussite d'une œuvre de mérite, ne consiste pas uniquement à la présenter au public comme une œuvre, mais bien avec toute la perfection à laquelle elle a droit, à un souci excessif du choix des artistes qui doivent la représenter, le faire ressortir et apprécier du public; c'est ainsi qu'après nous avoir donné pour *Tabarin* Mlle Michéline Doreille et Mlle Dufrane, elle a choisi pour *Rigoletto* Mmes Krauss, Lassalle et Mlle Riquelme.

Puis, les soubrettes cherchées à Bruxelles, pour chanter avec Sellier et Lassalle, les créatrices de *Sigurd*, Mmes Caron et Bossmann, deux cantatrices de valeur; qui nous ont amené à leur suite Gressé, elles nous ont amené, et Berardi, qui nous reviendra.

Aujourd'hui, c'est Mme Fidès-Devriès et les frères de Reszké qui viendront recevoir les applaudissements des abonnés et des dilettanti.

Outre ces grands opéras, nouvellement offerts au public, MM. Ritt et Gailhard ont eu d'excellentes reprises : *Faust*, avec Mme Devriès, et *Guillaume Tell*, avec Escalès, Duc et Mme Bossmann; la *Juive*, avec Mme Caron et Duc; la *Faust*, avec Ibo et Mme Richard; *Robert le Diable*, avec Escalès et sa femme, et les *Huguenots*, etc., etc.; — sans compter bon nombre de ballets.

Quant à l'œuvre de M. Massenet, le *Cid*, nous sommes persuadés que ce sera un grand événement théâtral.

La mise en scène est fort belle; les costumes ont été composés avec une minutie extrême et dessinés par un homme d'une grande valeur artistique, le comte Lepic, ce peintre de marines, dont le talent rempli de poésie et de sentiment donne à ses moindres œuvres le mouvement, l'action, la pensée.

Nous en avons eu un fort beau spécimen, dans cette larme sublime qu'il a su verser et immortaliser au moment de l'enterrement de notre cher et regretté Prince impérial. Tout le monde se souvient de cette barque lugubre portant le cercueil, remorquée par la corde qui s'attache au navire invisible, à la suite duquel elle fait route.

C'est immense comme sentiment, comme profondeur d'idée, et cela donne ce rêve qui mène au sanglot.

Ce chef-d'œuvre du maître est aujourd'hui chez S. A. I. le Prince Victor; il est à la place d'honneur, et tous ceux qui sont de l'intimité de Monseigneur peuvent l'y admirer.

Mais M. Lepic n'a pas seulement le don de traduire d'une façon évidente la pensée qui le hante et dont il veut que la foule soit possédée.

Il a une érudition profonde et une grande science archéologique; aussi, les costumes qu'il a dessinés et coloriés pour l'opéra du *Cid*, et qui, dès le lendemain de la première représentation, seront déposés à la Bibliothèque nationale, resteront comme un monument précieux pour les artistes et les bibliophiles.

Les costumes, pris sur des manuscrits des onzième et douzième siècles, ou sur les tableaux de grands seigneurs de l'époque, ont une extrême richesse et une grande harmonie de tons et de couleur.

Et pourtant, les directeurs n'étaient jamais contents : il a fallu bien changer. Encore ! encore ! disaient-ils à ce travailleur infatigable, qui châtiait ses premiers œuvres sans mauvais humeur, ni aigreur, et en en présentant sans cesse de nouvelles; car ce n'est pas le tout de connaître minutieusement l'art ancien; il faut encore savoir l'adapter au théâtre, voir les effets produits sur tel ou tel costume, sur tels ou tels groupes, par la lumière du gaz et surtout par la lumière électrique, qui éclairera dès ce soir toute la salle.

Et Lepic recommençait son œuvre, et nous croyons pouvoir affirmer que les costumes du *Cid* et les tableaux qu'offrent les différents groupes, sur les fonds brodés artistement par MM. Carpezat, Lavastre, Robecchi, Rubé et Chapron sont excellents.

Nous avons le plaisir de pouvoir dès aujourd'hui donner à nos lecteurs la primeur des quelques costumes principaux, et si nous arrivons second en cette affaire — car la *Coulisse* en a déjà donné quelques-uns — nous prouverons qu'il est souvent meilleur d'arriver bon second, que premier trop hâtif, car depuis dimanche, jour où a paru ce journal, il y a déjà eu de nombreux changements et le ballet surtout a été entièrement remanié.

Voici donc les costumes principaux : Au premier acte. — Chimène porte une robe princesse collante en velours ottoman rose, relevée et brodée de perles sur une jupe en brocade d'or et d'argent à grands dessins. Manches tombantes doublées de blanc. Diadème d'or dans ses cheveux blonds nattés de perles et tombant dans les dos.

Au deuxième acte. — Robe de voile blanc, première jupe à petits plis, relevée sur le devant, sur dessous de satin blanc. Corsage uni. Cheveux épars.

Au troisième acte. — Robe noire en soie mate, bordée de jais sur satin noir, grande richesse de broderie; ceinture plate en jais noir, corsage ouvert à la vierge, garni de jais, une couronne de jais. Grand manteau de drap.

Ces trois costumes sont tirés d'un manuscrit de la collection Solar (1236).

L'infante porte, au premier acte, une robe princesse blanche brodée d'or, constellée de pierres, relevée sur le côté et laissant voir une deuxième jupe or et bleu, sur les épaules un grand manteau trainant en soie blanche bordé de broderies d'or enrichi de perles; ce costume est celui de dona Costanza de Aragon, (1237) pris sur son tombeau.

Une grande harmonie de tons et de couleur.

Et pourtant, les directeurs n'étaient jamais contents : il a fallu bien changer. Encore ! encore ! disaient-ils à ce travailleur infatigable, qui châtiait ses premiers œuvres sans mauvais humeur, ni aigreur, et en en présentant sans cesse de nouvelles; car ce n'est pas le tout de connaître minutieusement l'art ancien; il faut encore savoir l'adapter au théâtre, voir les effets produits sur tel ou tel costume, sur tels ou tels groupes, par la lumière du gaz et surtout par la lumière électrique, qui éclairera dès ce soir toute la salle.

Et Lepic recommençait son œuvre, et nous croyons pouvoir affirmer que les costumes du *Cid* et les tableaux qu'offrent les différents groupes, sur les fonds brodés artistement par MM. Carpezat, Lavastre, Robecchi, Rubé et Chapron sont excellents.

Nous avons le plaisir de pouvoir dès aujourd'hui donner à nos lecteurs la primeur des quelques costumes principaux, et si nous arrivons second en cette affaire — car la *Coulisse* en a déjà donné quelques-uns — nous prouverons qu'il est souvent meilleur d'arriver bon second, que premier trop hâtif, car depuis dimanche, jour où a paru ce journal, il y a déjà eu de nombreux changements et le ballet surtout a été entièrement remanié.

Voici donc les costumes principaux : Au premier acte. — Chimène porte une robe princesse collante en velours ottoman rose, relevée et brodée de perles sur une jupe en brocade d'or et d'argent à grands dessins. Manches tombantes doublées de blanc. Diadème d'or dans ses cheveux blonds nattés de perles et tombant dans les dos.

Au deuxième acte. — Robe de voile blanc, première jupe à petits plis, relevée sur le devant, sur dessous de satin blanc. Corsage uni. Cheveux épars.

Au troisième acte. — Robe noire en soie mate, bordée de jais sur satin noir, grande richesse de broderie; ceinture plate en jais noir, corsage ouvert à la vierge, garni de jais, une couronne de jais. Grand manteau de drap.

Ces trois costumes sont tirés d'un manuscrit de la collection Solar (1236).

L'infante porte, au premier acte, une robe princesse blanche brodée d'or, constellée de pierres, relevée sur le côté et laissant voir une deuxième jupe or et bleu, sur les épaules un grand manteau trainant en soie blanche bordé de broderies d'or enrichi de perles; ce costume est celui de dona Costanza de Aragon, (1237) pris sur son tombeau.

Au troisième acte, robe rose saumon de deux tons à grands ramages, laccée largement sur le devant. Longues manches à pointe, écharpe arabe or et soie blanche, bandeau d'or et grand voile blanc brodé de soie rose. Costume tiré des Comptes de Geoffroy de Fleury (1216).

1^{er} acte. — LE CID

Pourpoint drap blanc, brodé d'or; pelérine en drap idem; brodé d'or et macarons bleu de ciel; cabochons grenat, capuchon bleu de ciel; manches mailles d'or; tonnelet mailles d'or; mailloir en mailles d'or; souliers marrons.

Robe en drap marron brodé d'or, relevée sur le devant, à plis égaux, sur un jupon velours bleu, brodé d'or; large manteau en drap noir brodé d'or, relevée dans le ceinturon de l'épée; bas rouge, hautes bottines en drap noir.

DON GORMAZ

Justaucorps en drap d'or brodé d'ornements cerise; manches et tonnelet en mailles fer et or; mailloir prune, bottes en cuir fauve, manteau écarlate brodé d'or doublé de satin noir, manches écarlates.

LE ROI

Robe en damas vert brodé d'or; pelérine en drap d'or; manteau en velours rouge, brodé d'or doublé d'hermine, souliers et mailloir écarlate lacé et clouté d'or.

Premier acte. — Même costume avec manteau violet, doublé de satin blanc brodé d'or.

DEUXIÈME ACTE. — Justaucorps violet avec ornements en fer forgé; tonnelet en fer, capuchon en fer, manches de cuir, mailloir cerise, bottes cuir.

Troisième acte. — Même justaucorps, seulement les membres sont bardés de mailles d'or.

Le ballet surtout sera fort séduisant, toutes les provinces espagnoles y seront représentées; c'est ainsi que nous verrons, avec Mlle Mauri, des Espagnoles de la vieille Castille, avec des jupes jaunes, des corsages rouges et des tabliers de dentelle d'or.

Des filles de Burgos en jupes rouge et noir, avec le corsage bleu et les rubans rouges.

Des Navarraises avec des jupes bleues rayées d'argent, au corsage noir lacé sur bleu.

Des Sévillanes avec jupes bariolées, avec bandes de velours noir sur jupes de tulle, ceintures blanches et or, corsets rouges et or, rubans bleus au cou, grande an chignon.

Des Madrilènes en jupes blanches à broderies byzantines, corsets de velours grenat lacés sur violet et brodés or.

Un quadrille rose et argent.

Un deuxième quadrille velours bleu brodé or, jupes planches, bras nus — bas bleu de ciel brodé d'argent.

La musique est entraînante et gaie. Les dames de la cour et les costumes des seigneurs sont aussi riches que ceux des premiers sujets et ont une plus grande vérité historique; car, les chœurs et les comparses, n'ayant pas d'observations à faire sont obligés de prendre ce qu'on leur donne; tandis que les artistes et les premiers sujets ont souvent leurs caprices et leurs fantaisies.

Nous nous souvenons avoir entendu raconter à un vieux costumier qui avait connu une très grande artiste, qui ne pouvait pas chanter en costume moyen âge, car la taille s'y dissimule sous les draperies; il fallait que le public vit sa taille qu'elle avait belle, en effet; mais, il fallait qu'on la vit.

Et cet autre artiste qui ne pouvait chanter s'il avait un mailloir bleu !

Il a existé, paraît-il.

Quand on voit ces simples caprices et la quantité innombrable d'autres dont on ne parle pas, on ne peut s'empêcher de plaindre le sort des dessinateurs, des habilleurs, des metteurs en scène, et surtout des directeurs; et lorsqu'ils ont avec peine surmonté tout cela, on peut dire avec raison qu'ils ont enfin décroché la timbale.

ARNAUD D'ALTY.

JOURNAUX ET REVUES

Nous avons reproduit les accusations portées par la *Lanterne* contre M. Cambon, gouverneur de la Cochinchine, accusations des plus formelles et des plus graves.

A ces accusations, la *Bataille* répondit par une note qu'il nous est impossible de reproduire, vu les termes dans lesquels elle est rédigée, mais d'où il ressortirait que la *Lanterne* n'a été, dans cette affaire, que le porte-voix intéressé de Mustapha pacha, l'ex-premier ministre du défunt bey de Tunis, Mohamed-es-Sadok.

Paris, de son côté, annonça que, sur la demande de M. Cambon, une commission allait être nommée pour faire une enquête, et que la *Lanterne* serait sommée de fournir les preuves de ce qu'elle avançait.

La *Lanterne* a protesté contre ce qu'elle appelle un procédé insolite et illégal, et terminait ainsi son article :

Comment se peut-il qu'un gouvernement honnête prête la main à ces tentatives fantaisistes et cyniques d'un coupable qui, pour échapper à la lumière, invente les plus étranges illégalités ?</

Le vieillard qui a failli être victime de cet accident se nomme Siré, ancien matelot, et est un des derniers survivants du voyage autour du monde entrepris par Dumont d'Urville, qui périt si malheureusement dans un accident de chemin de fer en 1832.

Détournement de mineurs. — M. Clement, commissaire aux délégations judiciaires, s'est présenté hier rue de la Charbonnière, 28, et y a procédé à l'arrestation d'une femme Garotel, qui se livrait au proxénétisme.

Cette femme envoyait en province des jeunes filles mineures qu'elle avait détournées de chez leurs parents.

C'est sur la plainte d'une de ces dernières, actuellement à Lyon, que la justice a opéré cette capture.

Enfant volé par un saltimbanque. — Dans l'enquête sur l'affaire de la rue Sevastopol, dont nous avons parlé hier, M. Gratz, propriétaire du Musée des figures de cire, chez qui C... était employé, est venu hier déclarer que dans la journée du jeudi, où l'enfant avait été emmené, C... n'avait pas quitté son établissement.

Les autres employés de M. Gratz, venus avec leur patron, ont déclaré que C... avait travaillé avec eux, durant toute la journée de jeudi, au démenagement de la baraque.

Une rafle à l'ancien Château-Rouge. — Hier soir, à onze heures et demie, le commissaire du quartier Saint-Merri a fait une rafle de quarante individus, tous gens sans aveu ou repris de justice, qui se trouvaient réunis à la cave de l'Esplanade, l'ancien Château-Rouge, située presque au coin de la rue Mauboussé et rue Saint-Martin.

Ils ont été dirigés vers le Dépôt.

Une remarque faite par un vieux abonné de l'Opéra. — Sous la direction du Dr Véron les absences pour cause de rhume, enrouement, maux de gorge étaient presque fréquentes. Voici le système employé par l'intelligent docteur pour obtenir ce résultat. Dès qu'il entendait un de ses pensionnaires tousser, le Dr Véron lui offrait gracieusement une boîte de Pâte de Regnaud dont il connaissait bien les propriétés et pour cause. Une boîte de Pâte de Regnaud de 1 fr. 50 suffisait pour guérir un rhume, le praticien docteur ne se ruinait pas.

Petites nouvelles. — M. Alexandre Laplaiche, commissaire de surveillance administrative des chemins de fer à Paris, va ouvrir très prochainement une série de conférences gratuites à l'usage des officiers en retraite ou en instance de retraite et des candidats civils qui ont l'intention de prendre part aux prochains examens pour l'admission dans le commissariat administratif des chemins de fer.

Pour dire adieu à ces conférences, les candidats devront se faire inscrire sans retard chez M. Alexandre Laplaiche, rue de Maubeuge, à Paris.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

L'affaire Podolski

Le tribunal a rendu son jugement dans l'affaire Podolski, dont nous avons parlé en détail.

Le tribunal a pensé qu'il était de l'intérêt bien entendu de M. Serge Podolski de rester auprès de sa mère, qui le soignait avec beaucoup de dévouement.

En conséquence, il a débouté Mme Podolska de sa demande et l'a condamnée aux dépens.

On se rappelle que Mme Podolska demandait que sa belle-mère fût tenue de ramener de Russie, où elle le soigne, son fils, M. Serge Podolski, afin d'être exclusivement confié aux soins de sa femme.

ACADÉMIE FRANÇAISE

La séance publique annuelle de l'Académie française a été tenue aujourd'hui à l'Institut, sous la présidence de M. Maxime Du Camp, directeur.

La séance a été ouverte par le rapport de M. le secrétaire perpétuel, sur les concours de l'année 1885.

Comme on le verra plus loin, *Les Grandes leçons de l'Antiquité chrétienne*, par M. Pellissier, ont reçu l'honneur qui leur était dû. En décrétant à cette œuvre de bon sens et de saine morale un prix Montyon, le secrétaire perpétuel de l'Académie française a insisté sur le projet d'une lecture si vivifiante dans les lycées et dans les familles.

Voilà plus de trente ans que cet écrivain, ancien élève de l'École normale, agrégé de philosophie, a voué sa vie à l'éducation de la jeunesse.

L'Académie a décerné une médaille d'or à M. Paul Bourget, l'auteur de *Cruelle énigme*!

Feuilleton de la Patrie

DU 27 NOVEMBRE (2)

LE GARS PERRIER

PREMIÈRE PARTIE

LA FERME DE BELGEARD

II

Cette mort le laissait entre son père et sa sœur, sans appui, sans affection, proie livrée désormais aux infortunes. Il le comprit, et si complètement, si évidemment désarmé, une hébété le paralysa. On le vit alors tout autre qu'auparavant, avec une intelligence subitement obtuse, avec des membres presque inertes. Ce fut un arrêt dans son être, comme une léthargie. On eût dit que, dans la peur de vivre, son âme à lui aussi s'était envolée.

Lorsqu'il se retrouvait un peu, ce fut pour se tapir dans les trous noirs, pour se coucher sur la terre. Il craignait d'être approché, était mauvais comme un animal traqué, se débattait quand on le voulait saisir, et le plus souvent déchirait de morsures la main qui le touchait. D'autres fois, capricieux, il la baisait, et éperduément implorait sa grâce. Plus

Pour les reproductions et traductions, s'adresser à M. Paul Ollendorff, éditeur, 28 bis, rue Richelieu.

Poète et romancier, qu'il écrivait en vers ou en prose, dit M. Camille Doucet, ce petit-fils de Balzac et de Spinoza, ce petit cousin de Manfred et de Werther est, par dessus tout, un penseur, un rêveur et presque un savant, qui semble ne rien ignorer des grands secrets de l'âme humaine. Pour lui, le drame est dans les idées et non dans les événements.

Ses qualités sembles, messieurs, ont fixé l'attention de l'Académie. Parmi ceux qui commencent bien, M. Paul Bourget est peut-être celui qui commence le mieux. Cela suffit.

Parlant du beau livre intitulé : *Les Nouvelles Conquêtes de la science*, M. Camille Doucet dit à propos de l'auteur, M. Louis Figuier :

On l'a qualifié de vulgarisateur scientifique, ou, en d'autres termes, et il le droit d'être fier. Le premier mérite de ses nombreux ouvrages est précisément d'avoir inauguré, pour les merveilles de la science, un genre nouveau d'exposition qui a puissamment contribué à la répandre partout, en les vulgarisant peut-être, mais en les mettant ainsi à la portée de tous les esprits et de toutes les intelligences.

M. Camille Doucet fait aussi l'éloge d'un livre bien connu de nos lecteurs, la *Meilleure Part*, de M. Léon de Tinsseau. M. Maxime Du Camp lit ensuite son discours sur les prix de vertu.

PRIX DE POÉSIE. — L'Académie avait proposé pour sujet du prix de poésie à décerner en 1885 : *Sursim Corda*.

Le prix, de la valeur de quatre mille francs, a été partagé entre la pièce de vers dont l'auteur est Mlle Jeanne Lolsau, et celle de M. le vicomte de Borrelli.

PRIX MONTYON. — DESTINÉS AUX OUVRAGES LES PLUS UTILES AUX MŒURS.

L'Académie française a décerné quatre prix de deux mille francs chacun :
A M. Elie Rabier, auteur d'un ouvrage intitulé : *Leçons de philosophie* ;
A M. Jeannerod, auteur d'un ouvrage intitulé : *La Puissance française* ;
A M. le vicomte Guy de Bremond d'Ar, auteur d'un ouvrage intitulé : *« Jean de Vivonne »* ;
A Mme Bentzon (Mme Thérèse Blanc), auteur d'un ouvrage intitulé : *« Tony »*.

Trois prix de quinze cents francs chacun :
A M. Louis Fignier, auteur d'un ouvrage intitulé : *« Les nouvelles conquêtes de la science »* ;
A M. de Tinsseau, auteur d'un ouvrage intitulé : *« La meilleure part »* ;
A M. Le Gal La Salle, auteur d'un ouvrage intitulé : *« L'héritage de Jacques Farnuel »*.

Cinq prix de mille francs chacun :
A M. le baron Enrouf, auteur d'ouvrages intitulés : *« Les grands inventeurs français »* ;
A Mme Jules Samson, auteur d'un ouvrage intitulé : *« Une éducation dans la famille »* ;
A M. A. Pellissier, auteur d'un ouvrage intitulé : *« Les grandes leçons de l'antiquité chrétienne »* ;
A M. Emile Desbœux, auteur d'un ouvrage intitulé : *« Les projets de Mademoiselle Marcelle et les étonnements de Monsieur Robert »* ;
A M. Ernest Dupuy, auteur d'un recueil de poésies intitulé : *« Les Parques »*.

PRIX GODET. — A M. Paul Thureau-Dangin, pour son ouvrage intitulé : *« Histoire de la monarchie de Juillet »*.

Le second prix à M. H. Pigonon, pour son *« Histoire du commerce de la France »*.

PRIX THÉROUANNE. — De la valeur de quatre mille francs, ainsi réparti :

Deux mille cinq cents francs, à M. Charles Bémont, auteur d'un ouvrage intitulé : *« Simon de Montfort, comte de Leicester »* ;
Quinze cents francs, à M. Henry de la Garde, auteur d'un ouvrage intitulé : *« Le duc de Rohan et les protestants sous Louis XIII »*.

PRIX BORDIN. — De la valeur de trois mille francs, ainsi réparti :

De mille francs, à M. le prince Emmanuel de Broglie, auteur d'un ouvrage intitulé : *« Fénelon à Cambrai, d'après sa correspondance »* ;
Une médaille de la valeur de mille francs, à M. le comte de Broglie, auteur d'un ouvrage intitulé : *« Le brabanisme et de ses rapports avec le judaïsme et le christianisme »*.

PRIX MARCELIN GUÉRIN. — Deux prix de deux mille francs chacun :
A feu M. Marc Monnier, auteur d'un ouvrage intitulé : *« La Renaissance, de Dante à Luther »* ;
A M. Lucien Brunel, auteur d'un ouvrage intitulé : *« Les philosophes de l'Académie française au XVIIIe siècle »*.

Deux prix de mille francs chacun :
A M. Albert Vattier, auteur d'un ouvrage intitulé : *« Le Littoral de la France »* ;
A M. J.-J. Jusserand, auteur d'un ouvrage intitulé : *« La vie nomade et les routes d'Angleterre au quatorzième siècle »*.

PRIX GÉMOND. — De la valeur de mille francs, décerné à Frédéric-Joseph Postel, à Trouville-sur-Mer, Calvados.

PRIX LAUSSAT. — De la valeur de trois cents cinquante francs, décerné à Michelle Masson, à Hauterive, Allier.

PRIX MARIE LAMNE. — Ces prix, de la valeur de trois cents francs chacun, doivent être donnés à des personnes aux plus pauvres et, autant que possible, à ceux qui auront donné de bons exemples de piété filiale :

Ces prix sont attribués :
A la dame veuve Ogeron, à Ingrandes, Maine-et-Loire ;
A Euphrasie-Virginie Thiphagne, à Hardinval, Manche ;
A Edouard-Barthélemy-Osiris Gallet, à Dreux, Eure-et-Loir ;
A la dame veuve Flament, à Dunkerque, Nord ;
A Vénolonne Pierre, à Domèvre-sur-Avière, Vosges ;
A Martin Vieilles, à Lacoste, Hérault ;
A Claudine Giraud, à Saint-Marcel-de-Fellens, Loire.

PRIX GÉMOND. — De la valeur de mille francs, décerné à Frédéric-Joseph Postel, à Trouville-sur-Mer, Calvados.

PRIX LAUSSAT. — De la valeur de trois cents cinquante francs, décerné à Michelle Masson, à Hauterive, Allier.

PRIX MARIE LAMNE. — Ces prix, de la valeur de trois cents francs chacun, doivent être donnés à des personnes aux plus pauvres et, autant que possible, à ceux qui auront donné de bons exemples de piété filiale :

Ces prix sont attribués :
A la dame veuve Ogeron, à Ingrandes, Maine-et-Loire ;
A Euphrasie-Virginie Thiphagne, à Hardinval, Manche ;
A Edouard-Barthélemy-Osiris Gallet, à Dreux, Eure-et-Loir ;
A la dame veuve Flament, à Dunkerque, Nord ;
A Vénolonne Pierre, à Domèvre-sur-Avière, Vosges ;
A Martin Vieilles, à Lacoste, Hérault ;
A Claudine Giraud, à Saint-Marcel-de-Fellens, Loire.

PRIX GÉMOND. — De la valeur de mille francs, décerné à Frédéric-Joseph Postel, à Trouville-sur-Mer, Calvados.

PRIX LAUSSAT. — De la valeur de trois cents cinquante francs, décerné à Michelle Masson, à Hauterive, Allier.

PRIX MARIE LAMNE. — Ces prix, de la valeur de trois cents francs chacun, doivent être donnés à des personnes aux plus pauvres et, autant que possible, à ceux qui auront donné de bons exemples de piété filiale :

Ces prix sont attribués :
A la dame veuve Ogeron, à Ingrandes, Maine-et-Loire ;
A Euphrasie-Virginie Thiphagne, à Hardinval, Manche ;
A Edouard-Barthélemy-Osiris Gallet, à Dreux, Eure-et-Loir ;
A la dame veuve Flament, à Dunkerque, Nord ;
A Vénolonne Pierre, à Domèvre-sur-Avière, Vosges ;
A Martin Vieilles, à Lacoste, Hérault ;
A Claudine Giraud, à Saint-Marcel-de-Fellens, Loire.

PRIX GÉMOND. — De la valeur de mille francs, décerné à Frédéric-Joseph Postel, à Trouville-sur-Mer, Calvados.

PRIX LAUSSAT. — De la valeur de trois cents cinquante francs, décerné à Michelle Masson, à Hauterive, Allier.

PRIX MARIE LAMNE. — Ces prix, de la valeur de trois cents francs chacun, doivent être donnés à des personnes aux plus pauvres et, autant que possible, à ceux qui auront donné de bons exemples de piété filiale :

Ces prix sont attribués :
A la dame veuve Ogeron, à Ingrandes, Maine-et-Loire ;
A Euphrasie-Virginie Thiphagne, à Hardinval, Manche ;
A Edouard-Barthélemy-Osiris Gallet, à Dreux, Eure-et-Loir ;
A la dame veuve Flament, à Dunkerque, Nord ;
A Vénolonne Pierre, à Domèvre-sur-Avière, Vosges ;
A Martin Vieilles, à Lacoste, Hérault ;
A Claudine Giraud, à Saint-Marcel-de-Fellens, Loire.

PRIX GÉMOND. — De la valeur de mille francs, décerné à Frédéric-Joseph Postel, à Trouville-sur-Mer, Calvados.

PRIX LAUSSAT. — De la valeur de trois cents cinquante francs, décerné à Michelle Masson, à Hauterive, Allier.

PRIX MARIE LAMNE. — Ces prix, de la valeur de trois cents francs chacun, doivent être donnés à des personnes aux plus pauvres et, autant que possible, à ceux qui auront donné de bons exemples de piété filiale :

Ces prix sont attribués :
A la dame veuve Ogeron, à Ingrandes, Maine-et-Loire ;
A Euphrasie-Virginie Thiphagne, à Hardinval, Manche ;
A Edouard-Barthélemy-Osiris Gallet, à Dreux, Eure-et-Loir ;
A la dame veuve Flament, à Dunkerque, Nord ;
A Vénolonne Pierre, à Domèvre-sur-Avière, Vosges ;
A Martin Vieilles, à Lacoste, Hérault ;
A Claudine Giraud, à Saint-Marcel-de-Fellens, Loire.

PRIX GÉMOND. — De la valeur de mille francs, décerné à Frédéric-Joseph Postel, à Trouville-sur-Mer, Calvados.

PRIX LAUSSAT. — De la valeur de trois cents cinquante francs, décerné à Michelle Masson, à Hauterive, Allier.

routes d'Angleterre au quatorzième siècle.

PRIX DE JOUY. — De la valeur de quinze cents francs, partagé par moitié entre M. Quatrelles, auteur d'un ouvrage intitulé : *« Lettres à une honnête femme sur les événements contemporains »*, et M. Léon Bernard Desroze, auteur d'un ouvrage intitulé : *« Types et travers »*.

PRIX ARCHON DESPÉROUSE. — De la valeur de quatre mille francs, ainsi réparti :

Ceux mille francs, à M. P. Jacquinet, pour sa nouvelle édition des *« Oraisons funèbres de Bossuet »* ;
Deux prix de mille francs chacun :
A M. Constan, auteur d'un ouvrage intitulé : *« La Chrestomathie de l'ancien français (IXe-XVe siècles) »* ;
A M. L. Clédet, auteur d'un ouvrage intitulé : *« Grammaire élémentaire de la vieille langue française »*.

PRIX VITET. — Ce prix légué par M. Vitet à l'Académie pour être employé comme elle l'entend, dans l'impression des lettres, est cette année de six mille cinq cents francs. Il est ainsi réparti :

Cinq mille francs, à M. Paul Bourget ;
Quinze cents francs, à M. André Lemoigne.

PRIX LAMBERT. — L'Académie a partagé par moitié égales ce prix, de la valeur de seize cents francs, entre Mlle Emilie Carpentier, auteur d'un ouvrage intitulé : *« Enfants d'Alsace et de Lorraine »*, et Mlle Marie Berthel, auteur d'un ouvrage intitulé : *« Madame Grammaire et ses enfants »*.

PRIX MONBINE. — De la valeur de trois mille francs, ainsi réparti :

Donne cents francs, à M. Honoré Bonhomme, auteur de plusieurs ouvrages sur le dix-huitième siècle ;
Mille francs, à M. Roux-Ferrand, auteur d'un dictionnaire raisonné de philosophie morale ;
Huit cents francs, à M. Ernest Lionnet, auteur d'un ouvrage intitulé : *« Le docteur Chabot »*.

FONDACTIONS. — destinées aux actes de vertu.

PRIX MONTYON. — Un prix de trois mille francs :
A M. Albert Vattier, auteur d'un ouvrage intitulé : *« Les nouvelles conquêtes de la science »* ;
Deux prix de deux mille francs :
A Jean-Louis Thomas Fabien, à Anderville, Manche ;
A Marie Robert, à La Roche-Chalais, Dordogne.

Trois prix de quinze cents francs :
A Jeanne Desprez, à Verneuil, Ailier ;
A Marie, dite Manette Gury, à Beaupréau, Maine-et-Loire ;
A Marie-Françoise Farcy, à Percy, Manche.

Onze médailles de mille francs :
A Paul Durand, à Hénanbihen, Côtes-du-Nord ;
A la dame veuve Deltalle, à Mehun-sur-Yèvre, Cher ;
A Marie-Sainte Avillon, à Beaupréau, Maine-et-Loire ;
A Etienne Cuny, à Grandjeu, Lozère ;
A Marie, dite Mariette Poncet, à Lyon-Villelte, Rhône ;
A Marie-Pauline Roger, passage Saulnier, 12, à Paris ;
A Marie-Marthe Barillet, à Blois, Loir-et-Cher ;
A Marie Lexis, à Orléans, Charente-Inférieure ;
A Marie-Clémentine Guille, à Saint-Jean-de-Maurienne, Savoie ;
A Marie-Marie-Joseph Le Moine, à Saint-Brieuc, Côtes-du-Nord ;
A Marie-Caroline Carret, à Meximieux, Ain.

PRIX SOURIAU. — De la valeur de mille francs, décerné à Elise-Henriette Cailly, à Fillières, Pas-de-Calais.

PRIX MARIE LAMNE. — Ces prix, de la valeur de trois cents francs chacun, doivent être donnés à des personnes aux plus pauvres et, autant que possible, à ceux qui auront donné de bons exemples de piété filiale :

Ces prix sont attribués :
A la dame veuve Ogeron, à Ingrandes, Maine-et-Loire ;
A Euphrasie-Virginie Thiphagne, à Hardinval, Manche ;
A Edouard-Barthélemy-Osiris Gallet, à Dreux, Eure-et-Loir ;
A la dame veuve Flament, à Dunkerque, Nord ;
A Vénolonne Pierre, à Domèvre-sur-Avière, Vosges ;
A Martin Vieilles, à Lacoste, Hérault ;
A Claudine Giraud, à Saint-Marcel-de-Fellens, Loire.

PRIX GÉMOND. — De la valeur de mille francs, décerné à Frédéric-Joseph Postel, à Trouville-sur-Mer, Calvados.

PRIX LAUSSAT. — De la valeur de trois cents cinquante francs, décerné à Michelle Masson, à Hauterive, Allier.

PRIX MARIE LAMNE. — Ces prix, de la valeur de trois cents francs chacun, doivent être donnés à des personnes aux plus pauvres et, autant que possible, à ceux qui auront donné de bons exemples de piété filiale :

Ces prix sont attribués :
A la dame veuve Ogeron, à Ingrandes, Maine-et-Loire ;
A Euphrasie-Virginie Thiphagne, à Hardinval, Manche ;
A Edouard-Barthélemy-Osiris Gallet, à Dreux, Eure-et-Loir ;
A la dame veuve Flament, à Dunkerque, Nord ;
A Vénolonne Pierre, à Domèvre-sur-Avière, Vosges ;
A Martin Vieilles, à Lacoste, Hérault ;
A Claudine Giraud, à Saint-Marcel-de-Fellens, Loire.

PRIX GÉMOND. — De la valeur de mille francs, décerné à Frédéric-Joseph Postel, à Trouville-sur-Mer, Calvados.

PRIX LAUSSAT. — De la valeur de trois cents cinquante francs, décerné à Michelle Masson, à Hauterive, Allier.

PRIX MARIE LAMNE. — Ces prix, de la valeur de trois cents francs chacun, doivent être donnés à des personnes aux plus pauvres et, autant que possible, à ceux qui auront donné de bons exemples de piété filiale :

Ces prix sont attribués :
A la dame veuve Ogeron, à Ingrandes, Maine-et-Loire ;
A Euphrasie-Virginie Thiphagne, à Hardinval, Manche ;
A Edouard-Barthélemy-Osiris Gallet, à Dreux, Eure-et-Loir ;
A la dame veuve Flament, à Dunkerque, Nord ;
A Vénolonne Pierre, à Domèvre-sur-Avière, Vosges ;
A Martin Vieilles, à Lacoste, Hérault ;
A Claudine Giraud, à Saint-Marcel-de-Fellens, Loire.

PRIX GÉMOND. — De la valeur de mille francs, décerné à Frédéric-Joseph Postel, à Trouville-sur-Mer, Calvados.

PRIX LAUSSAT. — De la valeur de trois cents cinquante francs, décerné à Michelle Masson, à Hauterive, Allier.

PRIX MARIE LAMNE. — Ces prix, de la valeur de trois cents francs chacun, doivent être donnés à des personnes aux plus pauvres et, autant que possible, à ceux qui auront donné de bons exemples de piété filiale :

Ces prix sont attribués :
A la dame veuve Ogeron, à Ingrandes, Maine-et-Loire ;
A Euphrasie-Virginie Thiphagne, à Hardinval, Manche ;
A Edouard-Barthélemy-Osiris Gallet, à Dreux, Eure-et-Loir ;
A la dame veuve Flament, à Dunkerque, Nord ;
A Vénolonne Pierre, à Domèvre-sur-Avière, Vosges ;
A Martin Vieilles, à Lacoste, Hérault ;
A Claudine Giraud, à Saint-Marcel-de-Fellens, Loire.

PRIX GÉMOND. — De la valeur de mille francs, décerné à Frédéric-Joseph Postel, à Trouville-sur-Mer, Calvados.

PRIX LAUSSAT. — De la valeur de trois cents cinquante francs, décerné à Michelle Masson, à Hauterive, Allier.

PRIX MARIE LAMNE. — Ces prix, de la valeur de trois cents francs chacun, doivent être donnés à des personnes aux plus pauvres et, autant que possible, à ceux qui auront donné de bons exemples de piété filiale :

Ces prix sont attribués :
A la dame veuve Ogeron, à Ingrandes, Maine-et-Loire ;
A Euphrasie-Virginie Thiphagne, à Hardinval, Manche ;
A Edouard-Barthélemy-Osiris Gallet, à Dreux, Eure-et-Loir ;
A la dame veuve Flament, à Dunkerque, Nord ;
A Vénolonne Pierre, à Domèvre-sur-Avière, Vosges ;
A Martin Vieilles, à Lacoste, Hérault ;
A Claudine Giraud, à Saint-Marcel-de-Fellens, Loire.

PRIX GÉMOND. — De la valeur de mille francs, décerné à Frédéric-Joseph Postel, à Trouville-sur-Mer, Calvados.

PRIX LAUSSAT. — De la valeur de trois cents cinquante francs, décerné à Michelle Masson, à Hauterive, Allier.

PRIX MARIE LAMNE. — Ces prix, de la valeur de trois cents francs chacun, doivent être donnés à des personnes aux plus pauvres et, autant que possible, à ceux qui auront donné de bons exemples de piété filiale :

Ces prix sont attribués :
A la dame veuve Ogeron, à Ingrandes, Maine-et-Loire ;
A Euphrasie-Virginie Thiphagne, à Hardinval, Manche ;
A Edouard-Barthélemy-Osiris Gallet, à Dreux, Eure-et-Loir ;
A la dame veuve Flament, à Dunkerque, Nord ;
A Vénolonne Pierre, à Domèvre-sur-Avière, Vosges ;
A Martin Vieilles, à Lacoste, Hérault ;
A Claudine Giraud, à Saint-Marcel-de-Fellens, Loire.

PRIX GÉMOND. — De la valeur de mille francs, décerné à Frédéric-Joseph Postel, à Trouville-sur-Mer, Calvados.

PRIX LAUSSAT. — De la valeur de trois cents cinquante francs, décerné à Michelle Masson, à Hauterive, Allier.

PRIX MARIE LAMNE. — Ces prix, de la valeur de trois cents francs chacun, doivent être donnés à des personnes aux plus pauvres et, autant que possible, à ceux qui auront donné de bons exemples de piété filiale :

Ces prix sont attribués :
A la dame veuve Ogeron, à Ingrandes, Maine-et-Loire ;
A Euphrasie-Virginie Thiphagne, à Hardinval, Manche ;
A Edouard-Barthélemy-Osiris Gallet, à Dreux, Eure-et-Loir ;
A la dame veuve Flament, à Dunkerque, Nord ;
A Vénolonne Pierre, à Domèvre-sur-Avière, Vosges ;
A Martin Vieilles, à Lacoste, Hérault ;
A Claudine Giraud, à Saint-Marcel-de-Fellens, Loire.

PRIX GÉMOND. — De la valeur de mille francs, décerné à Frédéric-Joseph Postel, à Trouville-sur-Mer, Calvados.

PRIX LAUSSAT. — De la valeur de trois cents cinquante francs, décerné à Michelle Masson, à Hauterive, Allier.

PRIX MARIE LAMNE. — Ces prix, de la valeur de trois cents francs chacun, doivent être donnés à des personnes aux plus pauvres et, autant que possible, à ceux qui auront donné de bons exemples de piété filiale :

Ces prix sont attribués :
A la dame veuve Ogeron, à Ingrandes, Maine-et-Loire ;
A Euphrasie-Virginie Thiphagne, à Hardinval, Manche ;
A Edouard-Barthélemy-Osiris Gallet, à Dreux, Eure-et-Loir ;
A la dame veuve Flament, à Dunkerque, Nord ;
A Vénolonne Pierre, à Domèvre-sur-Avière, Vosges ;
A Martin Vieilles, à Lacoste, Hérault ;
A Claudine Giraud, à Saint-Marcel-de-Fellens, Loire.

PRIX GÉMOND. — De la valeur de mille francs, décerné à Frédéric-Joseph Postel, à Trouville-sur-Mer, Calvados.

PRIX LAUSSAT. — De la valeur de trois cents cinquante francs, décerné à Michelle Masson, à Hauterive, Allier.

PRIX MARIE LAMNE. — Ces prix, de la valeur de trois cents francs chacun, doivent être donnés à des personnes aux plus pauvres et, autant que possible, à ceux qui auront donné de bons exemples de piété filiale :

Ces prix sont attribués :
A la dame veuve Ogeron, à Ingrandes, Maine-et-Loire ;
A Euphrasie-Virginie Thiphagne, à Hardinval, Manche ;
A Edouard-Barthélemy-Osiris Gallet, à Dreux, Eure-et-Loir ;
A la dame veuve Flament, à Dunkerque, Nord ;
A Vénolonne Pierre, à Domèvre-sur-Avière, Vosges ;
A Martin Vieilles, à Lacoste, Hérault ;
A Claudine Giraud, à Saint-Marcel-de-Fellens, Loire.

PRIX ANONYME. — FONDÉ PAR UNE PERSONNE CHARITABLE.

De la valeur de mille francs, décerné à Hélène Sauvage, rue Singer, 36, à Paris.

L'Académie a décidé qu'une somme de mille francs, provenant d'une libéralité anonyme

BULLETIN COMMERCIAL

BOURSE DE PARIS DU 25 NOVEMBRE

(1 heure 15 soir.)

HUILE DE COLZA. — Calme.

Dispon. 58 75 à 59 50. 4 mars... 60 50 à 61 25.

HUILE DE LIN. — Ferme.

Dispon. 55 50 à 56 25. 4 mars... 56 50 à 57 25.

SPIRITUEUX. — Calme.

Dispon. 47 75 à 48 50. 4 mars... 48 75 à 49 50.

SUCRES. — Calme.

Dispon. 45 50 à 46 25. 4 mars... 46 50 à 47 25.

FARINES DOUZE-MARQUES. — Calme.

Dispon. 47 50 à 48 25. 4 mars... 48 50 à 49 25.

COTON OFFICIELLE DU 25 NOVEMBRE

(Cin heures du soir)

SARRE.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

Moulin de Sarre (169 kilos) 47 50 à 48 25.

LES OEUVRES

FRANÇOIS COPPÉE

5 volumes (Librairie Lemerre)

Frais d'expédition : 3 francs.

HUIT VOLUMES

de la Librairie CALMANN LÉVY

Frais d'expédition : 30 centimes par volume

A ses abonnés de six mois :

UN JOLI ENCRIER

FAIENCE ARTISTIQUE

représentant une feuille de papier coupé

avec inscription reproduisant le titre et la

manchette du journal *la Patrie*.

Frais d'expédition : 3 francs.

QUATRE VOLUMES

de la Librairie Calmann Lévy,

Frais d'expédition : 30 centimes par volume

A ses abonnés de trois mois :

DEUX VOLUMES

de la Librairie Calmann Lévy

Frais d'expédition : 30 centimes par volume

Ces Primes ne seront expédiées

qu'aux abonnés nouveaux et à ceux

qui renouvelleront leur abonnement.

RENSEIGNEMENTS UTILES

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LA SEINE

Déclarations de faillites

Jugements du 24 novembre 1885

LENAÏN, fabricant de chapeaux, rue du 4-Sep-

tembre, 20.

Juge-commissaire, M. Germain Thomas.

Syndic provisoire, M. Barbois, 2, boulevard

Sébastopol.

DAME LEMÉE, mercière-lingère, rue de la

Butte-Chaumont, 61.

Juge-commissaire, M. Falco.

Syndic provisoire, M. Menaut, 51, boulevard

Sébastopol.

LARMONNIER, marchand de vins en gros, rue

Parmentier, 24 bis, à Ivry.

Juge-commissaire, M. Morel-Thibaut.

Syndic provisoire, M. Sauvalle, 25, quai des

Grands-Augustins.

SAQUET, entrepreneur de travaux publics,

boulevard de la Chapelle, 12.

Juge-commissaire, M. Girard.

Syndic provisoire, M. Menaut, déjà nommé.

LESEUR, entrepreneur de peinture et vitrier,

rue Trézel, 18, actuellement rue Dauterive, 18.

Juge-commissaire, M. Germain Thomas.

Syndic provisoire, M. Boussard, 49, rue Saint-

André-des-Arts.

LANG et Co, négociants en boutons de nacre,

rue Turbigo, 15.

Juge-commissaire, M. Girard.

Syndic provisoire, M. Barbois, déjà nommé.

PREGIER, ancien horloger, rue Copreau, 14.

Juge-commissaire, M. Girard.

Syndic provisoire, M. Ponchelet, 12, rue Cha-

noissière.

LEBELLE, ancien entrepreneur de couvertures

et plomberie, place des Vosges, 3, actuellement

boulevard de la Chapelle, 12.

Juge-commissaire, M. Germain Thomas.

Syndic provisoire, M. Bonneau, 6, rue de Sa-

voie.

BERTHIER, marchand de vin, rue de la Pom-

pe, 121, actuellement rue de la Pompe, 41.

Juge-commissaire, M. Girard.

Syndic provisoire, M. Cotty, quai de la Tour-

nelle, 27.

ROUSSEL, marchand de vin, avenue Parment-

ier, 111.

Juge-commissaire, M. Girard.

Syndic provisoire, M. Mauger, 99, boulevard

Sébastopol.

BRION, marchand de vin, faubourg du Tem-

ple, 45.

Juge-commissaire, M. Lévy.

Syndic provisoire, M. Menaut, déjà nommé.

RAVINET, marchand de vin, rue Tiers, 23.

Juge-commissaire, M. Lévy.

Syndic provisoire, M. Ozeré, 2, rue Christine.

Dame veuve PHILIPPON, ancienne marchande

de vin, spiritueux et épicerie, boulevard Bi-

neau, 1, à Courbevoie, actuellement sans domicile

certain.

Juge-commissaire, M. Germain Thomas.

Syndic provisoire, M. Bonneau, déjà nommé.

COMBAIL, marchand de vin, rue de Chaligny,

15 bis.

Juge-commissaire, M. Falco.

Syndic provisoire, M. Pinet, 82, boulevard St-

Germain.

BELMONT, ancien marchand de vin-traiteur,

rue d'Aubervilliers, 12, actuellement rue des

Halles, 37.

Juge-commissaire, M. Germain Thomas.

Syndic provisoire, M. Ozeré, déjà nommé.

MONTARNAL, marchand de vin, rue d'Auber-

villiers, 38, actuellement place de la Chapelle, 23.

Juge-commissaire, M. Lévy.

Syndic provisoire, M. Cotty, déjà nommé.

COMBAIL, marchand de vin, rue de Chaligny,

15 bis.

Juge-commissaire, M. Falco.

Syndic provisoire, M. Pinet, 82, boulevard St-

Germain.

BELMONT, ancien marchand de vin-traiteur,

rue d'Aubervilliers, 12, actuellement rue des

Halles, 37.

Juge-commissaire, M. Germain Thomas.

Syndic provisoire, M. Ozeré, déjà nommé.

MONTARNAL, marchand de vin, rue d'Auber-

villiers, 38, actuellement place de la Chapelle, 23.

Juge-commissaire, M. Lévy.

Syndic provisoire, M. Cotty, déjà nommé.

COMBAIL, marchand de vin, rue de Chaligny,

15 bis.

Juge-commissaire, M. Falco.

Syndic provisoire, M. Pinet, 82, boulevard St-

Germain.

BELMONT, ancien marchand de vin-traiteur,

rue d'Aubervilliers, 12, actuellement rue des

Halles, 37.

Juge-commissaire, M. Germain Thomas.

Syndic provisoire, M. Ozeré, déjà nommé.

MONTARNAL, marchand de vin, rue d'Auber-

villiers, 38, actuellement place de la Chapelle, 23.

Juge-commissaire, M. Lévy.

Syndic provisoire, M. Cotty, déjà nommé.

COMBAIL, marchand de vin, rue de Chaligny,

15 bis.

Juge-commissaire, M. Falco.

Syndic provisoire, M. Pinet, 82, boulevard St-

Germain.

BELMONT, ancien marchand de vin-traiteur,

rue d'Aubervilliers, 12, actuellement rue des

Halles, 37.

Juge-commissaire, M. Germain Thomas.

Syndic provisoire, M. Ozeré, déjà nommé.

MONTARNAL, marchand de vin, rue d'Auber-

villiers, 38, actuellement place de la Chapelle, 23.

Juge-commissaire, M. Lévy.

Syndic provisoire, M. Cotty, déjà nommé.

COMBAIL, marchand de vin, rue de Chaligny,

15 bis.

Juge-commissaire, M. Falco.

Syndic provisoire, M. Pinet, 82, boulevard St-

Germain.

BELMONT, ancien marchand de vin-traiteur,

rue d'Aubervilliers, 12, actuellement rue des

Halles, 37.

Juge-commissaire, M. Germain Thomas.

Syndic provisoire, M. Ozeré, déjà nommé.

MONTARNAL, marchand de vin, rue d'Auber-

villiers, 38, actuellement place de la Chapelle, 23.

Juge-commissaire, M. Lévy.

Syndic provisoire, M. Cotty, déjà nommé.

COMBAIL, marchand de vin, rue de Chaligny,

15 bis.

Juge-commissaire, M. Falco.

Syndic provisoire, M. Pinet, 82, boulevard St-

Germain.

BELMONT, ancien marchand de vin-traiteur,

rue d'Aubervilliers, 12, actuellement rue des

Halles, 37.

Juge-commissaire, M. Germain Thomas.

Syndic provisoire, M. Ozeré, déjà nommé.

MONTARNAL, marchand de vin, rue d'Auber-

villiers, 38, actuellement place de la Chapelle, 23.

Juge-commissaire, M. Lévy.

Syndic provisoire, M. Cotty, déjà nommé.

COMBAIL, marchand de vin, rue de Chaligny,

15 bis.

Juge-commissaire, M. Falco.

Syndic provisoire, M. Pinet, 82, boulevard St-

Germain.

BELMONT, ancien marchand de vin-traiteur,

rue d'Aub